

De Montreux à Montreux: le tour du Léman en 23 h de course Victoire des muscles et du cœur

Mike Boon et Patrick Sumi ont gagné leur double pari. Ce week-end, ils ont couru autour du lac 23 h et récolté au moins 35 000 francs pour La Castalie à Monthey.

170 km en moins de 24 h

Ils devaient partir à 19 h vendredi. Finalement, le «défi du Léman» sera lancé deux heures plus tôt; histoire notamment de profiter encore du jour sur la nationale entre Saint-Gingolph et Evian. Départ à 17 h 15 donc. On a attendu un peu parce que la télévision était prise dans les bouchons... Et puis, la course. 170 km au total, soit exactement quatre marathons (la célèbre épreuve fait 42,195 km).

De nuit comme de jour, le duo est assisté. Mieux: encouragé. Ainsi en pleine nuit à Genève, ces gens rencontrés un mois plus tôt: ils avaient promis d'être là, promesse tenue.

Place ensuite à la rive nord du Léman. Dès Lausanne, terrain connu. Et de plus en plus de visages familiers. De plus en plus dur aussi. Patrick Sumi et Mike Boon, par moments, sont obligés d'alterner la marche et la course. Depuis Vevey, plus possible de galoper. Les derniers kilomètres sont un enfer. Et l'arrivée, enfin. Il est 16 h 30, ils sont en avance; ils ont mis un peu plus de 23 heures. Familles, amis, public, pensionnaires de La Castalie à Monthey: tout le monde est là. Mike Boon semble assez bien, mais Patrick Sumi ne tiendra plus longtemps debout. Il faudra l'hospitaliser pour le remettre sur pied. Qu'importe, finalement: le pari est gagné. **G.N.**

Mike Boon et Patrick Sumi n'en attendaient pas tant. Pourtant, leur défi a été un succès total. Entre vendredi et samedi, ils ont fait le tour du Léman en courant. Soit 23 heures d'effort. Pourquoi? Afin de relever un double pari. D'abord, récolter des fonds en faveur des enfants handicapés du centre médico-éducatif La Castalie à Monthey; l'idée est de leur donner accès à des activités sportives, par l'intermédiaire de la société Handiconcept à Gryon/Villars. Et puis, côté sportif, il s'agissait pour les deux amis de repousser leurs limites physiques et mentales.

Mike Boon a 39 ans, est marié et père de deux enfants, dont la petite Maelle, 7 ans, polyhandicapée. En la voyant faire du ski dans un fauteuil, il a eu envie de faire quelque chose pour d'autres jeunes handicapés.

- Mike Boon, comment avez-vous vécu cette très longue course?

- Je me suis senti en pleine forme à la fois physique et mentale à peu près jusqu'à Cully. Là - est-ce le fait de connaître la route ou un relâchement dans la perspective de l'arrivée proche? - je l'ai payé durement.

- Et à l'arrivée, quelles ont été vos premières pensées?

- La vue de tout ce monde a été formidable. J'espérais voir des enfants de La Castalie, parce que tout cela était pour eux, et plusieurs étaient là. C'était génial! Revoir ma famille a aussi été un temps fort. Ils m'ont accompagné à vélo depuis Vevey, ce qui m'a donné un coup de fouet pour les derniers kilomètres.

- Et maintenant (un jour après, ndr), avez-vous bien réalisé ce qui s'est passé?

- Il y a eu tant de choses dans ma tête... En fait, je peine à réaliser. Les sentiments sont partagés. Il faudra quelques jours encore pour digérer tout cela.

- Avez-vous réussi à courir de A à Z?

- Jusqu'à Lausanne, oui. Entre Lausanne et Vevey, j'ai alterné course et marche. Et depuis Vevey, je n'en pouvais vraiment plus, là j'ai marché tout le long.

- Vous faisiez des pauses très régulièrement.

- Oui, tous les 20 km, dix à quinze minutes. Mais pas davantage. Plus les arrêts s'allongent, plus on prêterait ses chances de re-



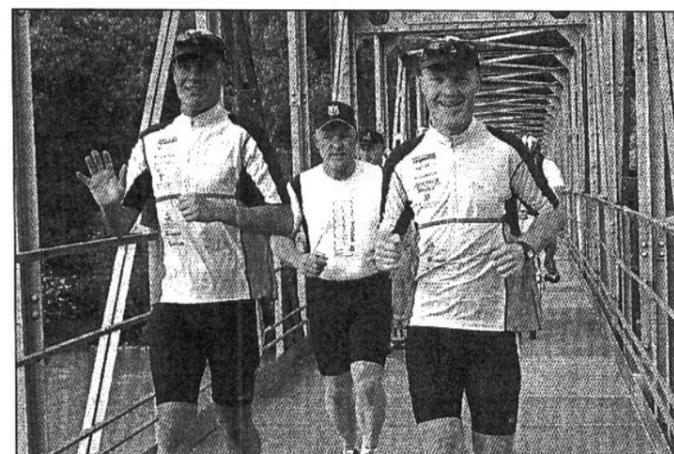
L'arrivée, enfin, au bout de 23 heures d'efforts. Le pari est gagné, à tous points de vue. **P/Clerc**



L'éreintement décuple l'émotion: Patrick Sumi dans les bras de ses proches, à l'arrivée. **P/Clerc**



Le départ, vendredi un peu après 17 h sur les quais de Montreux. Les muscles et les esprits sont frais. **P/Chantal Dervey**



Déjà quelques kilomètres dans les jambes: le passage du Rhône vendredi soir. Le plus dur est à venir... **P/Clerc**

partir. Et quand on reprend la route, il faut marcher un petit peu d'abord puis se remettre à courir.

- Qu'est-ce qui vous a le plus surpris dans cette expérience?

- Sans aucun doute l'engagement des gens. Vous vous rendez compte: à 2 ou 3 h du matin à Genève, des gens rencontrés un mois auparavant dans une soirée nous attendaient et ont couru quelques minutes avec nous. Sur le moment, cela fait vraiment chaud au cœur! Et ça, nous l'avons ressenti sur tout le parcours: sans cesse des coups de klaxon, des marques de soutien, etc. Et beaucoup de ces personnes se sont données la peine de courir un bout avec nous. Et puis, il y a tout ceux qui nous ont aidés et suivis: je leur adresse un énorme merci.

- Savez-vous déjà quelle somme vous avez récoltée?

- Tout n'est pas rentré. Ce qui est sûr, c'est que nous sommes en

tout cas entre 35 000 et 40 000 francs. Nous n'avions jamais pensé obtenir autant. Au début du projet il nous semblait que si nous pouvions récolter dans les 5000 à 10 000 francs, ce serait déjà génial! Nous aimerions réunir tous les donateurs cet hiver à La Castalie, afin qu'ils voient à quoi aura servi leur argent.

- Retenez-vous l'aventure?

- C'est le genre d'expérience que l'on tente. Et que ce soit un échec ou pas, il faut passer ensuite à autre chose. Au-delà du défi sportif, l'idée était non seulement de récolter de l'argent, mais aussi de réveiller l'attention des gens sur ces enfants handicapés. Peut-être que nous referons quelque chose, mais pas besoin non plus de s'exploser à chaque fois.

Propos recueillis par Grégoire NAPPEY

• Informations aussi sur internet: www.defi-du-leman.com.